

***CULTURES: IDENTITÉS, DISCOURS, CONSCIENCES
HERMÉNEUTIQUES. RÉCUPÉRATIONS.***

Narcis ZĂRNESCU

narcis_zarnescu@hotmail.com

Université « Spiru Haret », Bucarest

Résumé

La « prise de conscience globale » du patrimoine, comme la prise de conscience métalinguistique, méthodologique, herméneutique ou heuristique, est le résultat d'une longue maturation, dont l'histoire et les « pères fondateurs » restent encore à être récupérés. C'est l'enjeu de l'étude et sa justification épistémique.

Mots-clés : métasémiotique, Hypertopic, tacitivité, differ(a)nce, déshistoricisation

La diversité est, depuis les origines, le moteur de l'humanité. Partout, l'altérité a stimulé l'échange, jusqu'à produire les grandes civilisations. À l'échelle de l'humanité, en dépit des implosions, des décadences, des périodes de replis, la rencontre planétaire des civilisations et des cultures a toujours été bénéfique. Mais si la globalisation conduit à l'émergence d'une seule culture planétaire, au final, si ouverte et diversifiée soit-elle, elle devient forcément appauvrissante. D'une part, les alternatives culturelles originales se construisent collectivement, exigent du temps et des personnes qui participent d'une même identité. D'autre part, la défense de la diversité des cultures, ainsi que sa prise de conscience, reste encore élémentaire. On parle même de la trahison de clercs pétris d'idéologie moderniste «qui nous abreuvent d'ouverture, de nomadisme, de cosmopolitisme, de métissage, au mieux refusent de voir le problème, au pis le disqualifient en parlant de comportement conservateur»¹.() En fin de compte: «Cosmopolitisme et culture mondiale sont les deux faces du même problème, celui d'une élite qui, tout en gardant ses privilèges identitaires très hiérarchisés ne cesse de parler de la mondialisation, tout en gérant farouchement la hiérarchie des codes culturels distinctifs.»²

Le premier chapitre du dossier de «la prise de conscience», quant à la nécessité de préserver la diversité des cultures, pourrait s'intituler la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, adoptée le 2 novembre 2001. Elle fut, au lendemain des événements du 11

¹ Wolton, D., *L'Autre mondialisation*, Flammarion, Paris 2004, p. 50-51

² Idem., p. 51.

septembre, l'occasion pour les états de « réaffirmer leur conviction que le dialogue interculturel constitue le meilleur gage pour la paix et rejeter catégoriquement la thèse de conflits inéluctables des cultures et des civilisations».¹

Elle fait de la diversité culturelle un patrimoine commun de l'humanité, comme source d'innovations, d'échanges et de créativité (art. 1)². Et celle-ci doit avoir pour contrepartie le pluralisme culturel, c'est-à-dire au sein d'une même société le respect des identités culturelles plurielles, variées et dynamiques (art. 2). Il en suit une succession de recommandations visant pour l'essentiel : (i) à défendre le patrimoine culturel comme source de la créativité, qui puise aux racines de la tradition, mais s'épanouit au contact des autres ; (ii) à défendre l'idée que les biens et services culturels ne sont pas des marchandises comme les autres et peuvent donc faire l'objet de mesures de protection particulières (art. 7); (iii) à renforcer les capacités de création, d'expression et de diffusion à l'échelle mondiale, des pays en développement ou en transition³.

Pour y parvenir, l'UNESCO mise essentiellement sur la connectique, les TIC et la nécessité de réduire la fracture numérique entre riches et pauvres⁴, mais aussi sur des initiatives pragmatiques, visant à protéger non plus seulement les sites les plus remarquables, mais encore des paysages, des ensembles urbains habités, qui témoignent des peuples du monde. S'y ajoutent les initiatives visant à défendre des éléments patrimoniaux immatériels, les formes de sociabilité et d'expression artistique profondément enracinées dans les collectivités.

L'adoption de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, par la 33^e session plénière de la Conférence générale de l'UNESCO, le 20 novembre 2005, marque d'une manière significative l'histoire de la mondialisation. «C'est la première fois que la communauté manifeste de façon aussi majoritaire une volonté de mettre un coup d'arrêt à une libéralisation sans frein.» (*Le Monde*, 18 octobre 2005.) Le document reprend les principes de la Déclaration

¹ Matsuura, Koichino *Préambule in Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*, Paris, 2001

² Le point de vue a été repris au sommet de Johannesburg pour le développement durable, en septembre 2002.

³ On pourra noter aussi, que le Conseil de l'Union européenne a commencé à s'intéresser sérieusement au problème, depuis les années 2000 et la réunion informelle des ministres de la Culture et de l'audiovisuel de Lisbonne, consacrée à la diversité culturelle dans le nouvel environnement international (30-31 mars 2000).

⁴ Conférence de Saint Petersburg, 17-19 mai 2005.

universelle de 2001, à savoir que la diversité culturelle doit être considérée comme un patrimoine commun de l'humanité, et sa défense comme un impératif éthique. Il revêt la forme d'un instrument juridique, en inscrivant dans le droit international que les cultures échappent aux «sacro-saints» principes du libéralisme, que les oeuvres d'art et de l'esprit ne sont pas seulement des marchandises. La convention prévoit notamment que les pays peuvent adopter «des mesures appropriées destinées à protéger et promouvoir la diversité des expressions culturelles sur leur territoire» (art. 6), notamment, lorsque «les expressions culturelles sont soumises à un risque d'extinction, à une grave menace, et nécessitent de quelque façon une sauvegarde urgente» (art. 7). L'événement témoigne d'une prise de conscience mondiale de l'importance des enjeux que représente la diversité culturelle, mais aussi d'une «fracture» du discours politique. Aura-t-elle, cette *fracture officielle*, des effets au niveau sémantique et pragmatique des discours culturels? Est-il possible d'assister à des mutations dans l'univers des mentalités?

La conscience du patrimoine est le résultat d'une longue maturation. Pierre Nora distingue cinq grandes époques: (Nora, Pierre, 1997). (1) religieuse et aristocratique: la Renaissance, avec la création des premières collections et des fameux cabinets de curiosité; (2) monarchique et érudite: les intendants de Louis XIV pillent l'Italie; (3) révolutionnaire et romantique: après les exactions et le vandalisme de la Convention; (4) civique et républicaine: signe de l'enracinement national, à partir de la fin du XIX^e siècle; (5) démocratique, groupusculaire et revendiquée: aujourd'hui. Au moins pour les trois premières étapes, les processus de patrimonialisation sont le fait des classes sociales dominantes, représentant les groupes sociaux qui ont une conscience du monde et dont les discours assurent et justifient les valeurs-codes-fonctions des cultures. L'«échange» est le fait des élites (princes conquérants, stratèges, marchands, scribes, savants et artistes, banquiers etc.), de tous ceux qui maîtrisent les réseaux de communication et développent des modes de vie ou des traits culturels cosmopolites. Dans ce cas, l'interprétation du patrimoine consiste à transcender le particulier pour mettre en évidence l'universel: châteaux forts *médiévaux*, chapelles *romanes*, cathédrales *gothiques*, décor *baroque*. La quatrième étape est liée à l'affirmation de la nation et des identités nationales, tandis que la cinquième étape repose sur une nouvelle conception du patrimoine. Le long de l'histoire européenne, les mentalités et les discours culturels ont

évolué selon des modèles spiraux¹ (, notamment selon les modèles de la spirale logarithmique (SL)² et, parfois, selon ceux du nombre d'or:³ (SP1) d'un patrimoine national à un patrimoine de type symbolique et identificatoire; (SP2) d'un patrimoine étatique à un patrimoine social, ethnique, ou identitaire; (SP3) d'un patrimoine hérité à un patrimoine revendiqué, avec lequel on n'entretient plus un rapport de filiation, mais un rapport d'affiliation identitaire; (SP4) d'un patrimoine restreint à un patrimoine généralisé, expression d'un sacré laïque⁴ .

En tant que science de l'altérité, l'anthropologie apprend que la différence fonde la communication, depuis les premières communautés, constituées en familles élargies, claniques, réunies par la division sexuelle des tâches, et liées aux autres par la prohibition de l'inceste. Les hommes ont cultivé la différence, la diversité des milieux les y a aidés quand ils se sont sédentarisés, tandis que les frontières géopolitiques matérialisaient et maintenaient les clivages. La rencontre des sociétés suit deux voies opposées: (i) celle de la violence, de la négation de l'autre, opérée par les puissances conquérantes, dont la sémantique et la pragmatique du discours historique sont reconstituées *de par* la lecture des destructions, du pillage des richesses, de l'élimination ou de la réduction des vaincus à l'esclavage, de l'anéantissement de leur culture, du génocide. Aux vainqueurs, elle ne pose pas de problème de

¹ Dessoir, M., *Aesthetik und allgemeine Kunstwissenschaft in den Grundzügen dargestellt*, Stuttgart, 1906, p. 124 ; Volkelt, J., *System der Aesthetik*, , Munchen, 1901, p. 33

² Courbe étudiée par Descartes (*Oeuvres de Descartes*, publiées par C. Adam et P. Tannery. Paris, Cerf, 1898, t. 2, pp. 232-234, 360) et Toricelli en 1638, puis par Jacques Bernoulli (1654-1705). Autres noms: spirale équiangle, spirale de Bernoulli, *spira mirabilis*. Le nom *spirale logarithmique* a été donné par Varignon. Son principe: *eadem mutata resurgo (déplacée, je réapparais à l'identique ou bien changée en moi-même, je renais)*; ainsi que son équation polaire ($r = a^t = e^{t \ln a}$ $a > 0, a \neq 1$) révèlent la beauté métaphysique et le haut degré de performance pragmatique, vu sa simplicité.

³ C'est à Euclide que l'on doit les premières traces écrites du nombre d'or. Il vaut $(1 + \sqrt{5})/2$, soit environ 1,6. A l'époque, il s'appelle *Phi*, que la Renaissance appellera la *divine proportion*, puis *section dorée*, et finalement *nombre d'or*. Vers 1930, le Roumain Matila Ghyka voit du nombre d'or dans la nature comme dans l'architecture et la peinture. On a de même affirmé que notre cerveau, grâce à l'hémisphère droit, perçoit le nombre d'or et nous le fait ressentir à travers le plaisir esthétique.

⁴ Nora, Pierre (sous la dir. de), *Science et conscience du patrimoine, Actes des entretiens du patrimoine*, Fayard, Paris, 1997 ; Tsuda, I., "Towards an interpretation of dynamic neural activity in terms of chaotic dynamical systems" in *Behavioral and Brain Sciences*, 2001, 24, p. 793-847 ; El Naschie, M.S., "Modular groups in Cantorian E^(p) high-energy physics", *Chaos, Solitons & Fractals*, 2003, 16 , p. 353-366.

conscience, parce que l'autre n'existe pas en tant qu'homme, ni dans son essence, ni dans sa différence, il est le barbare, le sauvage incompréhensible. La seconde voie (ii) est celle de l'échange, de l'altérité, de l'humanité saisie dans sa diversité et son intégrité.

A la Renaissance, les cabinets de curiosité rassemblent des objets, des plantes, des animaux témoignant d'autres mondes passés ou lointains. Ils en accumulent les traces, et font de l'altérité une préoccupation savante des lumières. À la fin du XIX^e siècle, le grand projet de recensement scientifique de la diversité du monde s'étend à l'homme et aux cultures du monde avec la création des premiers musées d'ethnologie.

La découverte de l'autre devient une science, elle fait de l'altérité un objet d'étude, elle entraîne une révolution épistémologique qui commence par une révolution du regard¹. Avec Boas et Malinowski, les chercheurs se rendent sur le terrain, afin de s'attacher à comprendre les cultures dans leur unité interne. Boas s'efforce de penser la différence et d'opposer à la notion de race, l'idée que la diversité est avant tout culturelle².

On sait maintenant que la dynamique du mondial est profondément liée à la dynamique du local³. Il faudrait que les sciences (humanistes?) étudient les discours de la société holiste planétaire, à partir d'objets précis, bien identifiés, pour suivre comment ils se transforment et s'imbriquent dans les mutations du monde. Car aujourd'hui, les différences atomisées tendent à ne plus être des pays, ou des nations, ni même des tribus, mais des communautés virtuelles et éphémères, des hommes dispersés de par le monde, ou même des portions d'individu, des gestes, des pulsions, des bribes de connaissance, des éclairs d'intelligence, réunis ponctuellement, pour des motifs précaires et limités, en segments de consommation, en parts de marchés, en groupes de projets, en processus de production, en chaînes d'assemblage. À partir de cet horizon épistémique, il est à refaire et évaluer le «patrimoine», les archives et esquisser, ainsi, les futurs modèles de la spirale logarithmique. La perspective d'une approche critique de la mondialisation devient possible - semble-t-il - par le

¹ Laplantine, F., *L'Anthropologie*, Payot, Paris, 2001, p. 19

² Boas, F., 1982; Cuhe, D., *La Notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, Paris, 1998, p.19 et 31

³ Rasse, Paul, Nancy Midol, Fathi Triki (sous la dir. de), *Unité diversité, Les Identités dans le jeu de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 2002 ;

croisement de l'anthropologie et des SIC (sciences de l'information et de la communication).¹

Si le web est appréhendé comme un instrument de gestion documentaire facilitant des transactions coopératives interpersonnelles, éventuellement très asynchrones, et distribuées entre des acteurs individuels et collectifs engagés dans des échanges, débats, controverses, relevant de domaines très variés, alors les modalités et les outils de gestion des documents doivent être pour partie conçus par les acteurs engagés dans une coopération active.² Parmi ces outils, le Web socio-sémantique préconise le recours à des « cartes de thèmes » ou « réseaux de description »³ que l'on peut considérer comme relevant des ontologies sémiotiques.⁴

Selon Badir: « Les métasémiotiques prennent leur source dans des sémiotiques dotées, pour ainsi dire, d'un plan de contrôle. Grâce à ce plan, chaque élément du contenu trouve à s'adjoindre une expression sous un rapport de dénomination. C'est ce que l'on fait lorsqu'on dit, dans un exemple célèbre exploité par Roland Barthes⁵, que dans telle publicité pour des pâtes françaises les teintes jaunes et vertes sur fond rouge (les couleurs du drapeau italien) signifient l'italianité. Italianité est une expression métasémiotique pour désigner la signification d'éléments visuels (de couleurs).»⁶.

Chez Hjelmslev, les métasémiotiques connotent des sémiotiques dénotatives, les langues. La dénotation n'a pas de portée référentielle directe puisqu'elle vise d'abord un *contenu*, un signifié. Pour décrire les ontologies sémiotiques, mais plus largement aussi pour permettre le

¹ Perriault, Jacques, *La Logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Flammarion, Paris, 1989 ; Scardigli, Victor, *Le Sens de technique*, PUF, Paris, 1992 ; Lévy, Pierre, *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, La Découverte, Paris, 2000 ; Lyotard, J.-F., *La condition post-moderne*, Minuit, Paris, 1979

² Actes du colloque international "Corpus en Lettres et Sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation", Albi, juillet 2006

³ Benel, A., *Consultation assistée par ordinateur de la documentation en Sciences Humaines: Considérations épistémologiques, solutions opératoires et applications à l'archéologie*, Thèse de doctorat en informatique, INSA de Lyon, 2003

⁴ Zacklad, M., Processus de documentarisation dans les Documents pour l'Action (DopA), *Babel - edit -*, *Le numérique: impact sur le cycle de vie du document*. ENSSIB - février 2007; cf. [en ligne] <http://babel.enssib.fr/document.php?id=727>

⁵ Barthes, Roland, "Rhétorique de l'image", in *Communications*, 4, 1964, p. 40-51 ; Barthes, Roland, *L'obvie et l'obtus.*, Seuil, Paris 1982, p. 25-42.

⁶ Badir, S., «La hiérarchie sémiotique», in Louis Hébert (ed), *Signo*, Rimouski, Québec, 2006; cf. <http://www.signosemio.com>.

développement de la recherche ouverte d'information qui combine exploitation d'attributs standardisés, de documents ressources et d'ontologies sémiotiques, le W2S préconise de recourir à une métasémiotique au sens de Hjemslev¹, dénommée *Hypertopic*.²

Une métasémiotique peut être vue comme une métalangue. Or, le patrimoine étant un discours des discours, il sera évalué - sur le plan épistémologique - comme métalangue, intégrée aux métalangages de représentation des connaissances, fondés sur la logique formelle et sa sémantique. La métasémiotique *Hypertopic* caractérise donc des expressions langagières selon leur fonction dans un processus d'organisation de l'information, lui-même lié aux processus transactionnels. Ce type de métasémiotique peut être exploitée à l'aide d'un protocole informatique qui permet de naviguer dans les ressources documentaires selon une logique hypertextuelle. Les tâches récurrentes du protocole *Hypertopic*, conçu pour faciliter des activités d'enquête³, peuvent être catégorisées en référence à l'ingénierie des connaissances (classification, diagnostic, conception, réparation, supervision, etc.)⁴ Dès que le degré de complexité, récurrence ou durabilité hausse, les stratégies de gestion des connaissances facilite la transférabilité de l'épistémique.

Selon Zacklad⁵, différentes formes de tacitivité⁶ (appellent différentes stratégies de gestion des connaissances. Quand la tacitivité est lié à la volatilité des connaissances, la documentarisation consiste à «transcrire ou à enregistrer les contenus sémiotiques sur des supports pérennes puis à doter ces supports d'attributs spécifiques permettant (i) de faciliter leur gestion parmi d'autres supports, (ii) de faciliter leur

¹ Idem.

² Cahier, J.P., Zacklad, M., Monceaux, A., *Une application du Web socio-sémantique à la définition d'un annuaire métier en ingénierie* in N. Matta (ed), Actes des journées francophone d'Ingénierie des Connaissances (IC 2004), PUG, 2004, p. 438-449.

³ Dewey, J., *Logique, la théorie de l'enquête*, trad. Gerard Deledalle, coll. «L'interrogation philosophique», PUF, Paris, 1938/1993.

⁴ Wielinga, B., Schreiber, G., Breuker, J., Kads, A modeling approach to knowledge engineering, Knowledge Acquisition 4, Special Issue on KADS, 1992

⁵ Zacklad, M., *Gestion du connaissant et du connu dans la théorie transactionnelle de l'action (TTA)*, 2006; document de travail (Working paper) sur: <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>

⁶ Polanyi, M., *The Tacit Dimension*. New York, Doubleday, 1966 ; Pierce C. S., *Ecrits sur le signe*, Le Seuil. Paris, 1978 ; Nightingale, P., *If Nelson and Winter are only Half Right About Tacit Knowledge, Which Half? A Reply to David, Foray and Cowan*, Conference Paper for DRUID's Nelson-Winter Conference, 2001; cf. <http://www.druid.dk/conferences/nw/conf-papers.html>

manipulation physique, condition d'une navigation sémantique à l'intérieur du contenu sémiotique et enfin, (iii) de faciliter l'orientation des récepteurs, mais également de plus en plus des réalisateurs eux-mêmes, à l'intérieur du support en définissant une ou plusieurs cartographies des contenus sémiotiques susceptibles de guider la navigation sémantique.»¹

La *métasémiotique Hypertopic* a donné lieu à une description en XML et au développement open source de deux serveurs (Argos et Cassandre dédié à l'analyse de textes), de clients et d'un protocole Hypertopic (HT) permettant l'accès aux serveurs. Dans ce cas, il est nécessaire d'utiliser d'autres approches que celles des langages référentiels et de recourir plutôt aux approches rhétorique/herméneutique² qui semblent compatibles avec les logiques de l'enquête de la philosophie pragmatique d'inspiration juridique.³

Certains auteurs (Bachimont, Gandon)⁴ considèrent que les approches rhétorico-herméneutiques constituent une phase initiale de la modélisation qui doit être prolongée par une formalisation référentielle. Bien que ces approches soient au cœur du paradigme hypertextuel, il faudrait qu'il fasse l'objet de recherches pluridisciplinaires, actives au sein de l'IC. Il est également possible d'utiliser la puissance des ordinateurs pour réaliser des associations heuristiques, basées sur des calculs statistiques ou sur une vision contextuelle, situationnelle et pragmatique du sens, proche de l'approche rhétorico-herméneutique.

D'autre part, selon la conception de Wilhelm Von Humboldt, reprise par Cassirer et Habermas, le langage constitue une représentation du Monde permettant de trouver l'origine de la culture dans l'imagination symbolique. Par l'effet d'une médiation symbolique, les mots découpent, organisent le réel, et induisent notre regard sur le Monde en même temps qu'ils le traduisent. La question apparaît alors: le langage, en tant qu'outil de médiation permettant le partage d'un réel insaisissable, seulement

¹ Zacklad, M., *Gestion du connaissant et du connu dans la théorie transactionnelle de l'action (TTA)*, 2006; document de travail (Working paper) sur: <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>

² Rastier, F., *De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie. Texto !* juin-sept. 2003 ; cf. [en ligne] sur: <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html>.

³ Dewey, J., *Logique, la théorie de l'enquête*, trad. Gerard Deledalle, coll. «L'interrogation philosophique», PUF, Paris, 1938/1993.

⁴ Gandon, F., «Le Web sémantique n'est pas anti-social» in Actes des 17ème journées francophones de l'ingénierie des connaissances, IC 2006

perçu ou pensé, représente-t-il un obstacle à la communication? Il est ici question de cette différence entre le réel et sa représentation par les mots, la *differ(a)nce* inhérente à la clôture sémiotique, c'est-à-dire l'espace qui sépare le signifié et le signifiant, une barrière symbolique¹ ou un «espace de signification» entre le réel et sa traduction symbolique, c'est-à-dire sa représentation. Benveniste avait considéré, d'ailleurs, que l'homme pense un univers que la langue a déjà modelé.² Ainsi, le langage en tant que Tiers organisant la représentation du Monde est-il au centre des questionnements relatifs au sens et à la pensée. Les sciences de l'information dans le cadre d'une approche sémiotique sont susceptibles d'apporter un regard neuf sur des questions généralement réservées aux sciences du langage. Il s'agit donc de mettre en perspective les dimensions historiques, anthropologiques, culturelles, politiques et spirituelles de ce médium en considérant que celles-ci ne sont pas neutres dans la production du sens. Si, selon Gadamer, le langage enferme l'homme dans sa position herméneutique³, en exerçant lui-même un pouvoir sur la représentation du Monde, alors il fonderait l'identité, qualifierait la norme et l'interdit. Le langage s'inscrit donc comme une contingence signifiante dans l'énonciation d'un discours: «Le médium est le message»⁴.

Pour D. H. Hymes, il convient de dépasser les dichotomies récurrentes caractéristiques du XXe siècle, telles «langue et parole», «culture et comportement», y compris «compétence et performance». Elles se sont avérées inadéquates à appréhender la complexité de la notion de langue. L'auteur formule, en 1984, cette critique envers son propre texte (1974) et qui, selon ses termes, «est en grande partie une argumentation modelée par la dichotomie langue/parole»⁵. Sa conception du langage s'oppose à l'approche chomskienne.⁶ Selon Hymes, «Chomsky propose non une théorie de la compétence, de la performance

¹ Bounoux, D., *La crise de la représentation*, La découverte, Paris, 2006

² Benveniste, E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Éd. De Minuit, Paris 1969

³ Gadamer, H.G., *Vérité et méthode, les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Le Seuil, Paris, 1966/1996

⁴ Mac Luhan, M., 1964, *Pour comprendre les médias*, Le Seuil, Paris, 1977

⁵ Hymes, D. H., *Toward linguistic competence*, 1973 in *Texas Working Papers in Linguistics*, 1982; trad. F. Mugler, *Vers la compétence de communication*, Hatier CREDIF, Paris, 1984 ; Hymes D. (ed.), *The use of computers in anthropology*, The Hague [etc.], Mouton, London, 1965

⁶ Deleuze G., Guattari F., «Les postulats de la linguistique » in *Mille Plateaux*, Paris, Éd. De Minuit, Paris, 1981, p. 95-193.

et de l'usage créatif de la langue mais une rhétorique sur ces termes. C'est une rhétorique de la métonymie, de la partie pour le tout. Dire «compétence» mais entendre «grammaire»; dire «performance» mais entendre «réalisation psychologique»; dire «créativité» mais entendre «productivité syntaxique». A quoi on peut ajouter: dire «appropriété» mais ne pas l'analyser du tout, car l'appropriété est une relation et l'autre terme de cette relation c'est le contexte social, dont Chomsky évite l'analyse¹. Hymes se situe donc au coeur de l'évolution vers les aspects énonciatifs de la communication (1970-1980) dans leurs dimensions interactives et relationnelles. Dans cette mouvance, la pragmatique s'est insinuée dans la sémantique générative de Georges Lakoff (1972), ou la sémantique discursive d'Oswald Ducrot (1972). Sortant du domaine linguistique, Paul Grice (1975), en travaillant sur l'interprétation d'un énoncé et l'intention du locuteur, compléta l'analyse de la convention linguistique par celles des processus inférentiels, voie que suivirent également Dan Sperber et Deirdre Wilson avec la «théorie de la pertinence» (1986). Les sujets interagissent dans des contextes communicationnels rattachés à un système socioculturel commun qui codifie leurs rapports. Dans cette direction, la sociologie américaine propose l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel (1967) et le système relationnel de position d'Erving Goffman (Goffman, E., 1974), les psychosociologues de l'Ecole de Palo Alto analysent les aspects conjoints (le contenu et la relation) de la communication (Watzlawick)² les institutions légitiment des formes d'énoncés et les positions de leurs énonciateurs.³

La pragmatique de Hymes (1965) trouve dans les mathématiques, alliées à l'informatique, un puissant outil pour accéder à la description et à l'exploitation des agencements, constitués de collectifs plus ou moins hétérogènes. Ses successeurs utiliseront les programmes informatiques et les traitements statistiques des corpus pour explorer les diverses sémiotiques, leurs co-existences, les variations, ainsi que les rapports différentiels entre les processus morphogénétiques à l'oeuvre au sein des collectifs communicationnels. Il s'agit bien donc d'étudier les rapports de forces qui s'expriment et se déploient à la traversée des grandes fonctions du langage⁴ On sait combien le problème est complexe dès lors que l'on

¹ Idem., p. 125-130.

² Watzlawick, P. et al, *Une logique de communication*, Le Seuil Paris, 1972

³ Lyotard, J.-F., *La condition post-moderne*, Minuit, Paris, 1979 ; Bourdieu P., *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982

⁴ Hymes, D. H., « Toward linguistic competence », in *Texas Working Papers in Linguistics*, 1971, p. 3

envisage la profonde hétérogénéité interne du langage, l'impératif d'une géopolitique des langues, des discours culturels, des mentalités. Bref, d'une géopolitique du patrimoine, prémisses et justifications des géopolitiques culturelles à venir.

La «prise de conscience globale» du patrimoine, comme la «prise de conscience» métalinguistique, méthodologique, herméneutique ou heuristique, est - par conséquent - le résultat d'une longue maturation, dont l'histoire et les «pères fondateurs» restent encore à être récupérés. Même si, pour reprendre des termes derridiens, ce qui *consiste* est de plus en plus nié au profit de ce qui se *calcule*, et que l'époque moderne allie de façon paradoxale, pour la première fois dans l'histoire connue des civilisations, un développement sans précédent du savoir à un effondrement dramatique de la culture, et - malheureusement ou non? - la technologie numérique pénètre et conditionne ainsi transversalement tous les métiers artistiques et les dynamiques culturelles. Si l'on cherche donc des formes d'être, on les cherchera conformément à des idées déposées dans la mémoire, puisque notre conditionnement nous oriente et détermine notre quête. D'autre part, arracher la question des *identités* au discours essentialiste qui les déshistoricise, c'est là aujourd'hui toute la question. Un nouveau défi, un nouvel enjeu!

Bibliographie

- Badir, S., «La hiérarchie sémiotique», in Louis Hébert (ed), *Signo*, Rimouski, Québec, 2006; cf. <http://www.signosemio.com>.
- Barthes, Roland, "Rhétorique de l'image", in *Communications*, 4, 1964
- Barthes, Roland, *L'obvie et l'obtus.*, Seuil, Paris 1982
- Benel, A., *Consultation assistée par ordinateur de la documentation en Sciences Humaines: Considérations épistémologiques, solutions opératoires et applications à l'archéologie*, Thèse de doctorat en informatique, INSA de Lyon, 2003
- Benveniste, E., *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Éd. De Minuit, Paris 1969
- Boas, Franz, *Race, language and culture*, The University of Chicago Press, Chicago, 1982
- Bougnoux, D., *La crise de la représentation*, La découverte, Paris, 2006
- Bourdieu P., *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982
- Cahier, J.P., Zacklad, M., Monceaux, A., *Une application du Web socio-sémantique à la définition d'un annuaire métier en ingénierie* in N. Matta (ed), Actes des journées francophone d'Ingénierie des Connaissances (IC 2004), PUG, 2004
- coll, Actes du colloque international "Corpus en Lettres et Sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation", Albi, juillet 2006
- Cache, Denys, *La Notion de culture dans les sciences sociales* La Découverte, Paris,, 1998
- Deleuze G., Guattari F, «Les postulats de la linguistique » in *Mille Plateaux*, Paris, Éd. De Minuit, , Paris, 1981

- Dessoir, M., *Aesthetik und allgemeine Kunstwissenschaft in den Grundzügen dargestellt*, Stuttgart, 1906
- Dewey, J., *Logique, la théorie de l'enquête*, trad. Gerard Deledalle, coll. «L'interrogation philosophique», PUF, Paris, 1938/1993.
- El Naschie, M.S., "Modular groups in Cantorian $E^{(y)}$ high-energy physics", *Chaos, Solitons & Fractals*, 2003, 16
- Gadamer, H.G., *Vérité et méthode, les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Le Seuil, Paris, 1966/1996
- Gandon, F., «Le Web sémantique n'est pas anti-social» in Actes des 17ème journées francophones de l'ingénierie des connaissances, IC 2006
- Goffman, E., *Les rites d'interaction*, Éd. de Minuit, Paris, 1974
- Hymes, D. H., Toward linguistic competence, 1973 in Texas Working Papers in Linguistics, 1982; trad. F. Mugler, Vers la compétence de communication, Hatier CREDIF, Paris, 1984
- Hymes D. (ed.), *The use of computers in anthropology*, The Hague [etc.], Mouton, London, 1965
- Hymes, D. H., *Pidginization and Creolization of languages*, Cambridge University Press, London, 1971
- Laplantine, François, *L'Anthropologie*, Payot, Paris, 2001
Le Monde, édition du 18 octobre 2005.
- Lévy, Pierre, *L'Intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, La Découverte, Paris, 2000
- Lyotard, J.-F., *La condition post-moderne*, Minuit, Paris, 1979
- Mac Luhan, M., 1964, *Pour comprendre les médias*, Le Seuil, Paris, 1977
- Matsuura, Koichino *Préambule in Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*, Paris, 2001.
- Morin, Edgar, Kern, Brigitte, *Terre patrie*, Seuil, Paris, 1996.
- Nightingale, P., *If Nelson and Winter are only Half Right About Tacit Knowledge, Which Half? A Reply to David, Foray and Cowan, Conference Paper for DRUID's Nelson-Winter Conference*, 2001; cf. <http://www.druid.dk/conferences/nw/conf-papers.html>
- Nora, Pierre (sous la dir. de), *Science et conscience du patrimoine, Actes des entretiens du patrimoine*, Fayard, Paris, 1997
- Perriault, Jacques, *La Logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Flammarion, Paris, 1989
- Pierce C. S., *Ecrits sur le signe*, Le Seuil. Paris, 1978
- Polanyi, M., *The Tacit Dimension*. New York, Doubleday, 1966
- Rasse, Paul, «Identités culturelles et communication en Europe, Le paradigme de la Méditerranée», *Communication et organisation*, n° 17, 2^e semestre, 2000
- Rasse, Paul, Nancy Midol, Fathi Triki (sous la dir. de), *Unité diversité, Les Identités dans le jeu de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 2002
- Rastier, F., *De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie. Texto !* juin-sept. 2003 ; cf. [en ligne] sur: <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html>.
- Scardigli, Victor, *Le Sens de technique*, PUF, Paris, 1992
- Tsuda, I., "Towards an interpretation of dynamic neural activity in terms of chaotic dynamical systems" in *Behavioral and Brain Sciences*, 2001, 24
- Volkelt, J., *System der Aesthetik*, Munchen, 1901
- Watzlawick, P. et al, *Une logique de communication*, Le Seuil Paris, 1972

Wielinga, B., Schreiber, G., Breuker, J., Kads, *A modeling approach to knowledge engineering, Knowledge Acquisition 4, Special Issue on KADS*, 1992

Wolton, Dominique, *L'Autre mondialisation* Flammarion, Paris, 2004

Zacklad, M., Grundstein, M., eds., *Management des connaissances*, Stanmore, Hermes Science Europe LTD, 2001.

Zacklad, M., *Gestion du connaissant et du connu dans la théorie transactionnelle de l'action (TTA)*, 2006; document de travail (Working paper) sur: <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>

Zhou C., Lejeune C., Bénel A., *Towards a standard protocol for community-driven organizations of knowledge, Proceedings of the thirteenth international conference on Concurrent Engineering, Frontiers in Artificial Intelligence and Applications*, vol. 143. Amsterdam, IOS Press, 2006, cf. http://benel.techcico.fr/publi/zhou_CE_06.pdf